

Ceci fait partie de la série

# **Apocalypse de Jean**

De

**David Roper**



# “Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent”

Jean était sur l'île de Patmos “à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus” (1.9b). Si j'avais été à sa place, j'aurais été frustré ; frustré de ne plus pouvoir prêcher, frustré de ne plus pouvoir être avec mes frères et sœurs en Christ, frustré de ne pas pouvoir les reconforter dans leurs épreuves. Puis, au jour du Seigneur, Jean entendit une voix qui lui dit en fait : “Tu ne peux pas être avec ton peuple, mais tu peux leur envoyer un message que je te donnerai<sup>1</sup>.” Quand il se retourna, il vit “quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme” : celui qui avait été son ami et son compagnon soixante ans auparavant, Jésus de Nazareth, qui apparaissait maintenant dans toute sa gloire !

Dans la leçon précédente, nous avons commencé l'étude de la vision que Jean eut de Jésus, la première parmi plusieurs qui lui seraient données. Nous avons suggéré que la vision enseigne que *Jésus est puissant*, puis nous avons rajouté que *“Jésus, dans sa puissance, connaît toutes choses, et il est aussi puissant pour agir en toute situation en connaissance de cause.”* Dans cette leçon, nous voulons partir de l'idée que Jésus, dans sa puissance, sait tout.

Dans toute la Bible, le Seigneur est dépeint comme celui qui connaît toutes choses. En ce qui concerne Abraham, Dieu dit : “J'ai voulu le connaître” (Gn 18.19, TOB). Jésus dit : “Moi, je suis le bon berger. Je connais mes brebis” (Jn 10.14). Paul dit aux Galates : “Mais maintenant, après avoir connu Dieu, et surtout après avoir été connus par Dieu” (Ga 4.9a). Quand il écrivit à Timothée, il dit : “*Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent*” (2 Tm 2.19b). Le titre de cette leçon vient de ce passage : “Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent.”

Le mot traduit par “connaît” veut souvent dire bien plus que d'avoir tout simplement de l'information. Il indique “fréquemment une relation entre la personne qui connaît et l'objet de sa connaissance” ; ce qui “est connu a de la valeur ou de l'importance pour celui qui connaît<sup>2</sup>.” En étudiant les derniers versets du chapitre 1, nous verrons clairement dans chacun d'eux la relation entre Jésus et ses disciples.

## LE SEIGNEUR CONNAIT NOTRE PEUR (1.17)

Quand Jean vit Jésus dans sa gloire, il tomba

<sup>1</sup>Ray Summers, *Worthy Is the Lamb* (Nashville : Broadman Press, 1951), 104. <sup>2</sup>W. E. Vine, *The Expanded Vine's Expository Dictionary of New Testament Words*, ed. John R. Kohelngerger III with James A. Swanson (Minneapolis, Minn. : Bethany House Publishers, 1984), 628.

“à ses pieds comme mort” (1.17a). Il était paralysé par la peur. Jésus lui dit : “Sois sans crainte” (1.17c). Les paroles de Jésus pourraient se traduire : “Ne continue pas d’avoir peur<sup>3</sup>.”

Est-ce que la mémoire de Jean se mit à travailler quand le Seigneur lui dit de ne pas avoir peur ? Se souvint-il d’être monté sur une montagne élevée avec Jésus et deux autres disciples ? A cette occasion, Jean vit Jésus transfiguré avec Moïse et Elie. Une nuée lumineuse les enveloppa et une voix sortie de la nuée dit : “Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j’ai mis toute mon affection. Ecoutez-le !” (Mt 17.5). Jean et les autres disciples “tombèrent la face contre terre, saisis d’une crainte violente” (v. 6). Puis Jésus “les toucha et dit : Levez-vous, soyez sans crainte !” (v. 7).

Le Seigneur donna souvent ce message aux hommes<sup>4</sup>. Un ange dit à Zacharie : “Sois sans crainte” (Lc 1.13). Marie entendit les mêmes paroles (Lc 1.30), ainsi que Joseph (Mt 1.20). Quand l’ange apparut aux bergers, une partie de son message était : “Soyez sans crainte” (Lc 2.10). Lorsque sa fille mourut, Jésus dit à Jairus : “Sois sans crainte” (Mc 5.36). Jésus utilisa ces mêmes mots pour calmer ses disciples quand il alla vers eux marchant sur la mer agitée (Mt 14.27). Jésus dit à tous ses disciples : “Mes amis : Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus” (Lc 12.4). Quand le Seigneur apparut à Paul à Corinthe, ses premières paroles furent : “Sois sans crainte” (Ac 18.9).

La crainte est une condition commune à tous les hommes. La plupart d’entre nous peuvent s’identifier à Job, qui dit :

Ce qui me fait peur, c’est ce qui m’arrive ;  
Ce que je redoute, c’est ce qui m’atteint  
(Jb 3.25).

Certains ont peur de l’avenir. Certains ont peur du présent. Certains ont peur que l’on découvre leur passé. Beaucoup ont peur de l’échec ; que ce soit dans les affaires, le mariage, ou la vie. Les chrétiens peuvent avoir peur des tentations ; au travail, à l’école, ou à la maison. Les chrétiens peuvent même avoir peur des persécutions.

Dieu ne veut pas que nous soyons paralysés par la peur. Le magazine *Time* a relaté l’histoire d’un homme qui est mort de peur<sup>5</sup>. Cet homme avait été mordu plusieurs fois par des tiques lors d’expéditions de chasse. Il a ensuite entendu parler de la maladie de Lyme, dont certaines tiques sont porteuses. L’homme est devenu obsédé par la peur qu’il avait été mordu par une tique contaminée et qu’il avait ensuite transmis la maladie à sa femme. Les médecins l’ont assuré qu’il n’était pas atteint de la maladie de Lyme et qu’il était pour ainsi dire impossible de la transmettre à quelqu’un d’autre, mais il ne les a pas crus. Finalement, sa paranoïa l’a poussé à tuer sa femme et à se donner la mort. La peur peut détruire la pensée rationnelle.

David nous donna l’antidote contre la crainte lorsqu’il dit à l’Eternel :

Le jour où je suis dans la crainte,  
En toi je me confie (Ps 56.4).

Nous devons savoir que Dieu a conscience de notre état d’esprit troublé. Jésus savait que Jean avait peur, et il sait quand nous avons peur. Il le sait, et il s’en préoccupe.

Qu’il est doux de se dire :  
L’Eternel pense à moi ;  
Il sait quand je soupire,  
Quand je suis dans l’effroi.  
Il recueille mes larmes,  
Il veut les adoucir ;  
A toutes mes alarmes  
Il daigne compatir<sup>6</sup>.

### LE SEIGNEUR SAIT COMMENT ME RECONFORTER (1.17)

Jésus sait quand nous sommes paralysés par la crainte, accablés par l’incertitude, et vidés par la douleur ; *et il sait comment nous reconforter*. “Il peut secourir ceux qui sont tentés [éprouvés, TOB]” (Hé 2.18b).

Jésus n’apparut pas à Jean pour l’effrayer, mais pour l’encourager ; alors il lui dit d’être sans crainte. Les paroles peuvent tranquilliser l’âme. Zacharie parla des “paroles bienfaisantes”, des “paroles de consolation” (Za

<sup>3</sup> Le verbe est au présent et indique une action continue. <sup>4</sup> En plus de ces exemples du Nouveau Testament, il y a beaucoup d’exemples dans l’Ancien Testament où le Seigneur dit aux hommes de ne pas avoir peur. <sup>5</sup> “Fatal Overreaction”, *Time* (14 août 1989), 33. <sup>6</sup> Chabaud-Latour, “Seigneur, dans ma souffrance”, *Chante mon cœur* (Paris et Liège : Eglise du Christ, 1990), N° 384, avec permission.

1.13). Cependant, Jésus ne s'arrêta pas aux paroles. Il posa sa main sur Jean (v. 17b<sup>7</sup>), comme on mettrait son bras sur l'épaule d'un ami qui souffre.

Le Seigneur nous console encore aujourd'hui : *Il le fait par les promesses de sa parole.* Le psalmiste dit :

C'est ma consolation dans mon malheur,  
Car ta promesse me fait vivre (Ps 119.50).

La Bible est remplie de paroles de réconfort et de force. Paul écrivit : "Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles" (1 Th 4.18).

Même aujourd'hui, le Seigneur ne s'arrête pas aux paroles. *Il pourvoit à la consolation à travers son peuple.* Paul dit : "Dieu, qui console les humbles, nous a consolés par l'arrivée de Tite" (2 Co 7.6). Il dit aussi que "le Dieu de toute consolation (...) nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation que nous recevons, nous-mêmes de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans toute sorte d'afflictions !" (2 Co 1.3b-4).

*Une des manières les plus précieuses de nous soulager est par sa présence.* David écrivit :

Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort,  
Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi :  
Ta houlette et ton bâton, voilà mon réconfort  
(Ps 23.4).

Dieu a promis : "*Je ne te délaisserai pas ni ne t'abandonnerai*" (Hé 13.5b).

Mélinda, quatre ans, aimait beaucoup le conte des "trois petits cochons" et insistait pour que son père lui lise l'histoire chaque soir. L'homme se fatigua de cette répétition et enregistra l'histoire sur une cassette. Il montra le fonctionnement de l'appareil à sa fille et lui dit : "Tu peux écouter ceci tous les soirs." Quelques jours plus tard, il leva les yeux et vit sa fille debout près de son fauteuil avec son livre chéri à la main et un regard plein d'un vague désir. "Mélinda, lui dit-il, tu sais comment

mettre en marche l'enregistreur. — Oui, dit-elle, mais je ne peux pas m'asseoir sur ses genoux." Notre père ne nous donne pas seulement ses paroles de réconfort, il nous donne également sa présence.

### LE SEIGNEUR SAIT CE QUE NOUS AVONS BESOIN D'ENTENDRE (1.17-18)

Après que Jésus dit à Jean : "Sois sans crainte", il prononça des paroles qui dissiperaient la peur de l'apôtre. Avant de lire ces paroles, posez-vous quelques questions. Qu'est-ce que Jean avait besoin d'entendre de la part de Jésus ? Avait-il besoin d'entendre à quel point l'armée romaine était puissante ? Avait-il besoin d'entendre que la persécution des chrétiens s'empirerait au lieu de s'atténuer ? Avait-il besoin d'entendre que ses frères et sœurs en Christ perdraient la vie ? Non. Ce qu'il ignorait sur ces sujets, il pouvait le deviner. Ce qu'il avait besoin d'entendre était que *le Seigneur les aiderait à affronter les jours terribles qui suivraient.* Ecoutez les paroles que Jean — et d'autres chrétiens — avaient besoin d'entendre : "Moi je suis le premier et le dernier, le vivant. J'étais mort, et me voici vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts" (vs. 17c-18).

Jésus dit à ceux qui étaient accablés par la puissance des Romains : "Moi je suis le premier et le dernier<sup>8</sup>, le vivant<sup>9</sup>" (vs. 17c-18a). Ces mots leur rappelèrent la nature divine de Jésus, mais ils firent plus encore. Ils suggérèrent que Jésus existait avant l'empire romain et qu'il serait toujours là après la fin de l'empire romain<sup>10</sup> ! W. A. Crisswell écrivit :

Quand tous les rois de la terre reposeront dans la poussière et que leur puissance aura disparu, quand tous les monuments de la terre seront devenus de la brume que le soleil du matin dissipe, quand tous les grands de ce monde dormiront dans le sépulcre, il vivra et demeurera et régnera d'âge en âge<sup>11</sup>.

Comparé à Jésus, l'empire romain était comme "une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et

<sup>7</sup> Il se peut même que Jésus releva Jean pour le remettre sur pied. <sup>8</sup> "Le premier et le dernier" veut dire au fond la même chose que "l'Alpha et l'Oméga" (1.8 ; voir 22.13). Comment le Père et le Fils peuvent-ils être tous les deux "le premier et le dernier" ? Cela est possible car ils sont parfaitement un (Jn 10.30). <sup>9</sup> "Le vivant" désigne la déité (voir Jos 3.10 ; Ps 42.3 ; 84.3 ; Os 1.10). <sup>10</sup> En Esaïe, le terme "premier et dernier" était lié à l'idée que Dieu chasserait ses ennemis et rachèterait son peuple (Es 41.4 ; 44.6 ; 48.12). <sup>11</sup> W. A. Crisswell, *Expository Sermons on Revelation*, vol. 1 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1962), 159.

qui ensuite disparaît” (Jc 4.14b).

A ceux qui risquaient le martyre, Jésus dit : “J’étais mort, et me voici vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts” (v. 18b). Ne manquez pas la signification du mot “étais”. *Il était mort, mais il ne l’est plus* ; au contraire, il vit à jamais ! Du reste, maintenant il règne sur le domaine de la mort, car il a les clés de la mort et du séjour des morts. La mort et le séjour des morts vont ensemble (notez 6.8 ; 20.13-14) ; lorsqu’une personne meurt, son âme va au séjour des morts ; *hadès*<sup>12</sup>. En disant qu’il a “les clés de la mort et du séjour des morts”, Jésus soulignait le fait qu’il a le pouvoir de relâcher les esprits de ceux qui sont morts à cause de leur foi<sup>13</sup>. La mort ne les détruira pas, et le séjour des morts ne pourra pas les retenir !

Ces paroles que Jésus déclara aux chrétiens dans la détresse sont le genre de mots de réconfort dont nous avons besoin aujourd’hui. La plupart d’entre nous n’ont pas besoin qu’on leur parle du mal dans le monde. Nous n’avons pas besoin d’entendre que la situation ne semble qu’empirer. Nous pouvons nous en apercevoir en gardant les yeux ouverts. Ce que nous avons besoin d’entendre c’est que Dieu peut donner un sens à notre vie et que tout finira bien.

Nous avons encore besoin d’entendre Jésus dire : “Moi je suis le premier et le dernier, le vivant” (vs. 17c-18a). Nous avons besoin de savoir que la confusion qui règne autour de nous n’est que temporaire et que, avec l’aide de Christ, nous pouvons survivre. Jim McGuiggan a dit : “Nous n’emprunterons aucun chemin qu’il n’ait emprunté. Nous ne serons confrontés à aucune crainte qu’il n’ait ressentie. Nous ne combattons aucun ennemi qu’il n’ait déjà vaincu<sup>14</sup> !”

Finalement, quand nous sommes confrontés au “dernier ennemi” (1 Co 15.26), quand le spectre de la mort lève sa tête hideuse, nous avons besoin d’entendre les mots de Jésus : “J’étais mort, et me voici vivant aux siècles des siècles” (v. 18b). Quand Burton Coffman officie à un

enterrement, il a l’habitude de lire Apocalypse 1.17-18 devant la tombe<sup>15</sup> :

Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite en disant : Sois sans crainte ! Moi je suis le premier et le dernier, le vivant. J’étais mort, et me voici vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts.

Le Seigneur sait ce que nous avons besoin d’entendre !

### LE SEIGNEUR SAIT CE QUE NOUS AVONS BESOIN DE SAVOIR (1.19)

Ensuite, Jésus répéta et amplifia la mission de Jean d’écrire la révélation : “Ecris donc ce que tu as vu, ce qui est et ce qui va se produire ensuite” (v. 19).

Beaucoup de commentateurs sont convaincus que ce verset expose les grandes lignes du livre de l’Apocalypse : (1) “ce que tu as vu” se réfère à la vision que Jean eut au chapitre 1 ; (2) “ce qui est” concerne les chapitres 2 et 3, qui parlent de l’Eglise ; (3) “ce qui va se produire ensuite” se voit dans les chapitres 4 à 20<sup>16</sup>. Il se pourrait que ce verset soit un schéma du livre ; mais si c’est le cas, on y trouve beaucoup d’exceptions. Par exemple, la scène devant le trône des chapitres 4 et 5 ferait partie de ce que Jean avait vu ainsi que de ce qui se produirait. De plus, la naissance de Jésus décrite au chapitre 12 était un événement du passé, et non quelque chose de futur.

Je préfère regarder ce verset et suggérer que Dieu veut que nous sachions que nous ne pouvons pas comprendre le véritable état des choses en regardant tout simplement “ce qui est” ; nous devons aussi regarder “ce qui se produira ensuite”. C’est le thème de l’Apocalypse. Ce livre nous dit que quelle que soit notre situation présente, un futur meilleur nous attend ! Ceux qui liraient ce livre avaient besoin de le savoir, et nous aussi, nous avons besoin de le savoir. “Quand vous avez l’assurance du

<sup>12</sup> Voir 20.13. Le mot “*hadès*” signifie littéralement “l’invisible” et se réfère au “monde invisible” des morts qui ont quitté leur corps. <sup>13</sup> Jésus disait aussi qu’il a le pouvoir de jeter les non croyants dans le domaine de la mort et du séjour des morts (comme nous le verrons plus loin dans notre étude de l’Apocalypse), mais dans ce passage, le point principal semble être le bien-être du chrétien. <sup>14</sup> Jim McGuiggan, *The Book of Revelation: Looking into the Bible Series* (Lubbock, Tex. : International Biblical Resources, 1976), 39. <sup>15</sup> Burton Coffman, *Commentary on Revelation* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1979), 34. En ces occasions il fait un petit changement en disant : “la mort et la tombe”. <sup>16</sup> On pourrait aussi diviser le verset 19 en deux parties au lieu de trois. Il pourrait signifier : “Après avoir vu toutes ces choses, écris (1) ce qui est et (2) ce qui va se produire.”

lendemain, vous avez la stabilité aujourd'hui<sup>17</sup>."

Remarquez les mots "Ecris donc" (v. 19a). Jean avait déjà reçu l'ordre : "ce que tu vois écris-le dans un livre" (v. 11a). Le Seigneur voulait que ces mots d'encouragement soient conservés afin que ses disciples de toute époque puissent les lire et se réjouir. G. K. Chesterton dit : "Ce qui est important au ciel c'est la joie<sup>18</sup>." Dieu sait ce que nous avons besoin de savoir, qu'il soit remercié de l'avoir préservé dans un livre appelé l'Apocalypse.

### LE SEIGNEUR SAIT COMMENT NOUS GARDER HUMBLÉS (1.20)

Nous en avons presque terminé avec la première vision. Il reste un verset, une explication donnée par le Seigneur : "Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et aux sept chandeliers d'or : les sept étoiles sont les anges des sept Eglises, et les sept chandeliers sont les sept Eglises" (v. 20). Nous avons examiné ce verset dans la leçon précédente, mais j'aimerais rajouter quelques idées.

Le mot traduit par "mystère" ne signifie pas "mystérieux" ou "inconnu". C'est en fait un mot utilisé tout au long du Nouveau Testament qui se réfère à ce qui était ignoré (ou incompris) dans le passé mais qui a maintenant été révélé. (Quelques exemples se trouvent en Marc 4.11 ; Romains 16.25 ; 1 Corinthiens 15.51 ; Ephésiens 3.3-4). Homer Hailey fit cette observation :

Le mot ne donne pas à entendre (...) ce qui ne peut pas être compris par l'homme, mais se réfère à ce qui peut seulement être compris quand le sens est révélé aux initiés par le Saint-Esprit à travers les apôtres et les prophètes. Jean et ceux à qui il écrivait allaient être initiés pour comprendre quelque chose qu'ils ne pouvaient pas connaître autrement<sup>19</sup>.

Le verset 20 nous remet à notre place quand nous étudions l'Apocalypse. Dans la leçon précédente, j'ai fait des efforts pour comprendre l'explication de Jésus selon laquelle "les sept étoiles sont les anges des sept Eglises", et j'ai conclu que nous ne pouvons pas savoir exactement qui sont, ou que sont, ces sept

"anges". Si vous passez votre vie à étudier l'Apocalypse, vous aurez encore des questions à la fin de votre vie. C'est presque comme si Dieu voulait que nous sachions que tout intelligent que nous puissions devenir, nous ne serons jamais aussi intelligents que lui ! L'Apocalypse illustre parfaitement les paroles d'Ésaïe 55.9 :

Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre,  
Autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies  
Et mes pensées au-dessus de vos pensées.

Je n'essaie pas de vous dissuader d'étudier l'Apocalypse et d'apprendre ce que Dieu y a mis pour nous. Je dis simplement que "Dieu résiste aux orgueilleux" (Jc 4.6) et qu'il a peut-être mis certains passages dans l'Apocalypse pour nous garder humbles. Le Seigneur nous connaît mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes !

### CONCLUSION

Quand la vision du Seigneur glorifié disparut de devant les yeux de Jean, tout était pareil autour de lui. Domitien était encore sur le trône, le vieil apôtre était encore isolé à Patmos, et les chrétiens mouraient encore, mais Jésus avait parlé ! Quel changement s'opéra sans doute dans le cœur de Jean ! Son espérance s'était certainement ravivée, et le futur semblait positif ! Le livre de l'Apocalypse fut écrit pour les opprimés, ceux qui sont accablés par la vie, ceux qui ont arrêté d'espérer. Il dit : "Demain sera meilleur ! Raccrochez-vous à cette pensée, et restez près de Dieu !" *Ce livre fut écrit pour vous.*

---

### QUESTIONS

1. Dans la Bible, est-ce que le mot "connaître" comporte parfois l'idée d'une relation ? Pourrait-on l'illustrer par la relation entre un mari et sa femme ? (Voir Gn 4.1).
2. Citez des personnes dans la Bible auxquelles le Seigneur dit : "Sois sans crainte". Est-ce qu'il vous arrive d'avoir peur ? Selon vous, qu'est-ce que les hommes craignent le

<sup>17</sup> Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 571. <sup>18</sup> Cité par Earl F. Palmer, *1, 2, 3 John & Revelation, The Communicator's Commentary Series*, vol. 12 (Dallas : Word Publishing, 1982), 123. <sup>19</sup> Homer Hailey, *Revelation: An Introduction and Commentary* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1979), 115.

plus aujourd'hui ?

3. Quel est l'antidote contre la crainte ?
4. Quels sont vos "paroles de réconfort" préférées dans la Bible ?
5. Citez plusieurs façons de nous réconforter les uns les autres.
6. Êtes-vous d'accord avec l'idée qu'il est probablement moins important de connaître tous les problèmes du monde que de savoir ce que Dieu peut faire (et fera) pour y remédier ?
7. Qu'est-ce que l'*hadès* ?

8. Que signifie l'expression "les clés de la mort et du séjour des morts" ?
9. Avez-vous personnellement besoin d'entendre le message que tout finira bien ?

---

#### NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PREDICATEURS

Cette leçon et la précédente pourraient être mises ensemble, avec pour points principaux "Ce que Jean savait" et "Ce que Jésus sait".

